

# Sur un barbier rimailleur

Autor(en): **Petit-Senn**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212962>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La puce en colère prit le pou par les cheveux  
Le jeta par terre et lui creva les yeux.

\* \* \*

Celle-ci est en patois, elle m'a été transmise  
de ma bis-aïeule qui était originaire de Buttles  
dans la Comté de Neuchâtel.

La damâ dé Brot  
Qu'est schaita au pacot  
Que y a payin on crot  
Por la sayi fro.

Lé tet que l'est  
Té défouai.

Lorsque j'étais enfant, les jeunes garçons se  
taillaient des sifflets aux branches des saules, à  
la sève du printemps. Pour détacher plus faci-  
lement l'écorce de son bois, ils frappaient à  
petits coups, du manche de leurs couteaux, sur  
leur genou, la partie à détacher, en chantant  
sur un rythme lent et très gravement cette es-  
pèce de mélodie :

Busse, busse busse, y est  
Busse, débuisse mon subiet  
Se te te débuisse bin  
T'erra dou bon vin,  
Se te te débuisse man  
De la pece de tzevau.

\* \* \*

J'ai entendu la même antienne dans un patois  
à peine différent au centre de la France, dans  
un coin perdu du Bourbonnais, où j'ai fait un  
séjour lorsque j'étais jeune. Cela m'avait telle-  
ment surprise que je m'en suis toujours souve-  
nue. N'est-ce pas curieux et intéressant ? Pro-  
bablement que ce sont des pauvres Engnenois  
réfugiés dans le Jura Vaudois que nous est  
venue cette coutume. Là-bas les fillettes ont  
aussi leurs jeux, leurs rondes et leurs rimes,  
comme celles-ci ci-dessous :

Din do dan don  
Les quatre carillons,  
Les filles de Châtillon  
N'ont point de cotillons,  
Les menuisiers d'Essaz  
Li ô-z-en feront de bois  
lé à toi.

Torchi torcha  
Bruli brûla  
Braisâ braisière  
Cloqui cloquant  
Boiteux derrière  
Boiteux devant  
va-t-en.

Un I un L  
Ma tante Michelle  
Les pois cornus  
Les feuilles nouvelles  
Les raisins doux  
Pour nous itou  
Si j'en avais  
J'en sucerais

Par mon petit vrillon vrillette, alouette.

Une toute vieille du Plat de la Praz, qui vous  
sature bien.

### TSEIN ET TSEIN

Lou receveu de ..... passavè on demeinde  
dévân tsi on dai plliè retse païsan daô district.

Vouaiqué on tsein de râva, pas plliè gros  
qu'on derbon, mâ asse crouiè qu'on protireu  
dai z'autro iadzo que sailli daô courti, que  
s'accrotsè à la culotte daô receveu et que la bins-  
tout tota defrepenaie.

Lo receveu sacrait qu'on dibliad. Lo païsan  
arrevè et fâ :

— Alo, qu'y a le dinse ? Que vadèrè tot ce  
trafi ?

— L'est voutra tsaravoutè de bîtes, pardi, lai  
repond lo receveu, einradzi. On dai lai teni à  
l'attatsè lai bîtes féroces ! Vo s'arai de mè no-  
vallès.

— Acuta-mé, Monsu lo Receveu, l'ai de lo  
païsan, quand ié fé ma déclarachon d'impou,  
y'avé marqua : « Chien de garde » ; Dinse tsacon

arâi su que falliâi passa aô lardzo. Mâ vo z'ein  
biffâ « Chien de garde » po mettèrè : « Chien de  
luxe ». Nion ne sè paô mauffiâ. X.

### Pensées

La patrie est comme tous les autres biens ; on  
n'en apprécie la valeur que lorsqu'on vient à  
la perdre.

\* \* \*

De toutes les formes de gouvernement, le  
principe pervers est le même : l'ambition  
personnelle.

\* \* \*

Les idées absolues sont l'indice certain d'un  
esprit borné.

\* \* \*

L'œil qui épie est bien près de la bouche qui  
ment. J. MULHAUSER.

**Au marché.** — Figurez-vous, Madame Louise  
disait une acheteuse à une paysanne, que mon  
fils a remporté un prix à son dernier concours.

— Ah ! je comprends vos émotions, lui répon-  
dit celle-ci, j'ai passé par là quand notre porc a  
remporté un prix à la dernière exposition d'a-  
griculture. — G. B.

**Ces enfants.** — Suzi, à qui sa maman a déjà  
parlé du paradis, a reçu pour sa fête une jolie  
poupée. Mais en voulant la prendre elle la laisse  
tomber et la pauvre poupée se décapite. Alors,  
l'enfant, désolée, les mains croisées, les yeux  
levés vers le plafond soupire et dit, tristement :  
« Encore un petit ange au ciel ! »

### Sur un barbier rimailleur.

Le Parnasse, frater, n'est point dans ta pratique ;  
Ecorchant le français, non moins que la pratique,  
En vain, à chansonner tu trouves des appas,  
Ton rasoir a le fil que la plume n'a pas,  
Et des hommes de goût qui lisent tes ouvrages,  
Tu peux avoir le poil, mais non point les suffrages.  
PETIT-SENN.

### Recettes

**Contre la sciatique.** — Frictionnez-vous deux  
fois par jour avec le liniment suivant, vigoureu-  
sement agité, avant de s'en servir :

Huile d'olives 125 gr., essence de térébenthine  
30 gr., ammoniaque liquide 15 gr., teinture de can-  
tharide 6 gr.

Ce liniment doit être préparé chez un pharma-  
cien.

**Douleurs d'oreilles.** — On calme rapidement les  
douleurs d'oreilles par l'application sur l'oreille  
d'un petit sachet rempli de grains d'avoine très  
chauds. On renouvelle les sachets lorsqu'ils sont  
froids.

\* \* \*

**Bœuf à la mode.** — Piquez de gros lard et de  
deux gousses d'ail une rouelle de bœuf ; mettez-la  
mariner pendant deux jours avec de l'huile d'olive,  
du poivre et du sel ; retournez-la de 6 heures en 6  
heures ; faites ensuite chauffer votre beurre et met-  
tez dans ce beurre la rouelle avec un oignon piqué  
de deux clous de girofle, de la cannelle, une feuille  
de laurier, et un jarret ou un pied de veau. Faites  
cuire le tout entre deux feux ; retournez-le une fois  
dans l'espace d'une heure ; une heure après, met-  
tez-y un pochon de bouillon.

**Comme pour soi.** — Monsieur X adore son  
chien : « J'en prends soin comme de moi-même »,  
disait-il dernièrement ; je le lave tous les mois ».

**Prévoyance.** — Un médecin de campagne  
allait visiter un malade. Il prit un fusil pour  
chasser en chemin. Un paysan le rencontra et  
lui dit :

— Où allez-vous comme ça ?

— Voir un malade.

— Avez-vous peur de le manquer ?

## L'HOMME SAUVAGE 1

Je l'ai connu, moi aussi, le père Guintz, le plu  
joyal des Vaudois, le Diogène du lac, le philosophe  
du Château des Vagues et de la Villa des Orties.  
J'ai encore dans l'oreille son rire de crécelle et au  
fond de ma mémoire quelques-unes de ses réparties  
et de ses bonnes histoires.

J'ai vu le père Guintz saigner son dernier cochon  
au bout de la rue du Pré, devant la petite fontaine  
vis-à-vis de l'ancien bureau de la *Gazette*. C'est  
sous le goutlet de cette fontaine que le père Fehr  
éditeur et rédacteur de la dite *Gazette*, doucha  
sa tête carrée d'Argovien pour en faire sortir les  
vapeurs d'un vin trop capiteux pompé la veille au  
café Morand.

Le père Guintz était le premier tueur de cochon  
du monde. Il fallait le voir opérer, le couteau entré  
les dents, les manches de sa chemise retroussée  
sur ses bras poilus, devant le trébuchet sur lequel  
était couchée et liée la victime ; d'un coup rapide  
il tranchait la gorge de l'animal qui tremblait et  
criait comme un innocent qu'on immole. Et le  
ménager s'empressait autour de lui pour recueillir  
dans des pots et des baquets le sang qui giclait  
à flots ; et les gamins, groupés pour assister à « la  
boucherie » s'amusaient des dernières convulsions  
du pauvre cochon.

Guintz n'était pas un vulgaire boucher mais un  
sacrificateur. Son métier était un sacerdoce. Quand  
les Allemands, envahissant de plus en plus la Suisse  
française, infestèrent le canton de Vaud et tuèrent  
des pores pour le prix dérisoire de septante-cinq  
centimes, le père Guintz, dégoutté, ne voulut plu  
tuer et se fit coupeur de bois. Et pourtant c'était  
lui qui tuait depuis trente ans les cochons pou  
l'hôpital cantonal, pour l'Hôtel Gibbon et Beau  
Rivage, pour le directeur de la banque cantonale  
pour M. de Sévery et pour le président du Conseil  
d'Etat.

Il disait, résigné : « Je ne leur fais plus de sau-  
cisses, je leur fais du bois ; je chauffe le président  
du Conseil... »

Quant Guintz coupait du bois devant une maison  
il se formait bientôt autour de lui un cercle de  
curieux et d'amis ; on aimait ce philosophe de  
ruisseau qui se moquait si librement des niais et  
savait, par des mystifications joyeuses, duper les  
malins. Le soir, on colportait ses bons mots dans  
les familles et les cafés et ils se répandaient dans  
les campagnes.

Avec son bonnet relevé sur le front, sa maigre  
figure, ses yeux malicieux, son nez recourbé et  
bec d'oiseau, et le sourire railleur de ses lèvres  
minces, encadrées dans une moustache et une  
barbe grisonnante, il avait une physionomie origi-  
nale qu'on n'oubliait plus. C'était un véritable ap-  
pât qui complétait la galerie d'originaux de l'ancienne  
génération :

François Secretan, surnommé Fanfani, juge de  
paix de Lausanne, qui faisait ses vendanges lui  
même, portant sa « brante » jusqu'à son pressoir  
de la Cité ; Fauquez, le bon socialiste appelé Mim  
qui s'était laissé extorquer 25,000 fr. par un Parisien  
pour fonder un journal humanitaire à Vevey ; Pi-  
goud, le beau colonel, le « pépin » des vieilles dames  
et des jeunes demoiselles ; le baron Fehr qui  
signait la *Gazette* et qui avait gagné son titre de  
baron dans une loterie d'outre-Rhin ; le couvreur  
Baudin qui, un jour, ayant dégringolé d'un toit  
étant tombé dans la hotte d'un paysan qui passait  
demanda à la dame compatissante accourue à son  
secours : « De quel étage faudrait-il que vous  
tomber, chère et bonne dame, pour que vous m'en  
donniez un verre de vin ? »

Sentant la vieillesse venir, dégoutté du progrès  
qui bouleversait Lausanne et irrité contre ces pé-  
sants d'Allemands qui gâtaient le métier, le père  
Guintz se retira, comme Diogène en son tonneau,  
dans une cabane misérable, au bord du lac, du  
côté de Renens.

« Les Allemands, disait-il, sont aujourd'hui plus  
tout les maîtres ! Je m'en vais. Quelle race pro-  
fane et dévastatrice ! Quand Christophe Colomb

1 Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en  
un volume du *Roman romand* (60 cent. Fayot et Cie éditeur  
et sous le titre de : *Les Cygnes du Lac-Noir* des nouvelles  
et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se passent  
dans la Gruyère et le canton de Vaud. C'est à ce recueil  
intéressant que nous empruntons *L'homme sauvage*.